

# l'hebdo

DU QUOTIDIEN DE L'ART

VENDREDI

24.03.23

ENQUÊTE

## Galeristes : la nouvelle génération



**CRYPTO**

**NFT et philanthropie :  
un état des lieux**

**MARCHÉ**

**Le rôle occulte des  
investisseurs dans  
les galeries**

# Galeristes : la nouvelle génération



Ils ont entre 20 et 40 ans, sont héritiers d'une histoire familiale ou entrepreneurs passionnés, et ont récemment créé leur galerie dans un marché ultra-mondialisé. Rencontre avec ces nouveaux acteurs et actrices français de l'art à l'occasion de la foire Art Paris, qui ouvre le 30 mars.

**Antoine Clavé**, galerie Clavé Fine Art.

Clavé Fine Art / Studio Vanssay.

**Marie Madec et Eloi Boucher**, codirecteurs de la galerie Sans titre.

© Jean du Sartel-Heintz.

**Camille Pouyfaucou**.

© LinkedIn.

**Maxime Flatry**.

Lorenzo Fernandez.

**Pierre Lorquin**, galerie Dina Vierny.

© Galerie Dina Vierny / © Corentin Fohlen, 2020.

**Paul Bourdet et Charlotte Ketabi-Lebard**.

© Lily Allegra.

**Anne-Sarah Benichou**.

© Vincent Boussez.

PAR JULIE CHAIZEMARTIN ET MAGALI LESAUVAGE

Malgré le Covid, l'inflation, le tournis des foires, rien ne semble arrêter la volonté de devenir galeriste – encore moins pour celles et ceux qui héritent d'une fortune et d'un réseau familial. À Paris, il semble même que la pandémie, laissant de nombreux lieux vacants, ait été pour certains une période propice à la recherche d'un local. Ce dont témoigne la belle émulation qui fleurit depuis 2020 du côté du Marais, mais aussi à Saint-Germain-des-Prés, qui semble reprendre des galons auprès d'une nouvelle génération. C'est le cas de Charlotte Ketabi-Lebard, 30 ans, qui, après avoir été directrice chez Nathalie Obadia, s'est lancée en 2020. D'abord sous forme nomade avec Ketabi Projects, arpenteant différents lieux au gré des expositions, avant de poser ses valises en 2021 dans un espace de 100 m<sup>2</sup>, passage Dauphine. Non loin, rue Guénégaud, deux autres jeunes pousses ont inauguré un espace il y a quelques mois : Camille Pouyfaucou, qui défend l'émergence française tout juste sortie des Beaux-Arts, et Maxime Flatry, qui montre avec raffinement le mobilier Art déco et vient de participer à sa première TEFAF à Maastricht. Favorablement située entre kamel mennour, Kreo et Vallois, Charlotte Ketabi-Lebard ne chôme pas, programmant une exposition par mois, le but étant aussi de séduire les



« On a créé le secteur Promesses pour aider les jeunes galeries. On a fait monter toute une génération, à l'instar de Lara Sedbon. »

**GUILLAUME PIENS, DIRECTEUR DE LA FOIRE ART PARIS.**

© LinkedIn.



foires. La première à lui avoir fait confiance est Art Paris, avant même qu'elle dispose d'un espace physique. « On a créé le secteur Promesses pour aider les jeunes galeries, abonde Guillaume Piens, directeur de la foire. On a fait monter toute une génération, à l'instar de Lara Sedbon. » Cette initiative, que l'on retrouve dans la plupart des événements de ce type, est indispensable aux grandes foires qui veulent garder une image d'« avant-garde ». Huit autres galeries (un chiffre au demeurant assez faible sur un total de 134), nées depuis moins de six ans, bénéficient cette année du secteur Promesses, où la foire prend en charge 45 % du coût de participation. Parmi elles, Anne-Laure Buffard qui, après dix ans chez Nathalie Obadia, a également sauté le pas en 2022. « Je suis entourée d'artistes talentueux depuis des années, et j'ai réalisé que certains de ceux dont j'étais le plus proche – comme le photographe Pierre-Elie de Pibrac, né en 1983 comme moi –, n'étaient pas défendus en galerie », explique-t-elle.

### Du nomadisme au lieu fixe

Si le nomadisme permet souvent de débiter dans le métier, il n'autorise pas toujours à grandir. Ce que constate Marie Madec, 31 ans, fondatrice en 2016 de Sans titre. « Après trois ans à faire vivre ma galerie dans une valise, j'ai compris qu'avec ce modèle, je ne pouvais pas accompagner les artistes sur la durée, confie-t-elle. Sans titre est donc devenue en 2019 une galerie avec une adresse

Vue de l'exposition « Perspectives – mobilier/sculpture » à la galerie Maxime Flatry, Paris, jusqu'au 30 mars. Avec des œuvres de Jean Dunand, Aristide Maillol et Jacques-Émile Ruhlmann.

© Mathilde Hiley.

La galerie Sans titre, à Paris.

© Aurélien Mole.



« Après trois ans à faire vivre ma galerie dans une valise, j'ai compris qu'avec ce modèle, je ne pouvais pas accompagner les artistes sur la durée. Sans titre est donc devenue une galerie avec une adresse fixe, un programme et une liste d'artistes. »

**MARIE MADEC ET ELOI BOUCHER,  
CODIRECTEURS DE LA GALERIE SANS TITRE.**

fixe, un programme et une liste d'artistes. » À l'automne dernier, elle inaugurerait un espace au cœur du Marais, « enfin plus grand qu'un placard ! », et se réjouit de participer pour la première fois à Art Basel en juin avec un projet d'Agnes Scherer – « une grande étape pour la vie de la galerie ».

Même constat pour Lara Sedbon qui débuta sans lieu en 2019, après cinq ans chez Templon, et s'apprête à ouvrir un espace, ou encore Camille Pouyfaucou qui a fondé la galerie en ligne Artdib en 2020. « Au début, on a eu l'impression de casser les codes, mais on revient à un modèle plus classique. On a attendu pour avoir un bel espace à la mesure de nos ambitions », révèlent à leur tour Tancrède Hertzog et son complice Léopold Legros qui, après sept ans en pop-up sous la bannière T&L, s'ancrent aujourd'hui dans la galerie de Patricia Dorfmann, rue de la Verrerie.

### Mélange des genres

« On ne se ferme pas de portes ! », lance, enthousiaste, Charlotte Ketabi-Lebard, racontant qu'elle s'est associée l'an dernier avec son ami Paul Bourdet, spécialiste de design passé par la galerie Downtown, afin de mêler des expositions d'art et de design – récemment Bob Wilson et Philippe Starck, avant Élisabeth Garouste en janvier 2024. L'ouverture des styles et des époques est aussi le maître-mot de Dorian Dumonteil, présent pour la deuxième fois à Art Paris avec Dumonteil Contemporary, créée en 2021, tandis que la galerie historique fondée par son père il y a 40 ans, spécialisée dans l'art animalier des années 1930, est devenue Dumonteil Design. « Nous pensons de plus en plus à mélanger les genres, comme nous venons de le faire avec Maillol et le mobilier années 30 chez Maxime Flatry », explique Pierre Lorquin, qui a repris en 2019 avec son frère Alexandre la galerie familiale Dina Vierny, ainsi que la lourde responsabilité de l'héritage Maillol, dont ils essaient les œuvres chez leurs confrères. Les héritiers possèdent également deux espaces d'art contemporain : Prismes, créé en 2015, et pal project, dédié à l'émergence.

Plusieurs de ces nouvelles galeries surfent ainsi sans complexe du très contemporain à l'historique et au design. Installée dans le Marais depuis 2020, Pauline Pavec a cofondé sa galerie avec son mari, l'artiste Quentin Derouet. Elle s'est fait remarquer en remettant en lumière les œuvres de Robert Malaval, puis de Jacqueline Lamba, qu'elle expose aux côtés d'artistes émergentes telles Mathilde Denize ou Flora Moscovici (dont une installation est visible à Art Paris). Pauline Pavec prépare aussi une exposition d'œuvres contemporaines dans l'ancien appartement de Jacques Prévert. Comme elle, la galerie T&L

Vue de l'exposition « Couturier - Richier : une amitié sculpturale » jusqu'au 22 avril 2023 à la galerie Dina Vierny, à Paris.

© Galerie Dina Vierny.

« Nous pensons de plus en plus à mélanger les genres, comme nous venons de le faire avec Maillol et le mobilier années 30 chez Maxime Flatry. »

**PIERRE LORQUIN, GALERIE DINA VIERNY.**



Exposition « Rerun Nature »  
avec Julien Discrit et Cyrielle  
Gulacsy à la galerie  
Anne-Sarah Bénichou en  
2022.

© Galerie Anne-Sarah Benichou  
2022.

« Le défi pour une jeune  
galerie aujourd'hui  
est de s'adapter à la  
mondialisation, et plus  
que jamais de réussir  
à exporter ses artistes  
hors de France. »

**ANNE-SARAH BÉNICHOU, GALERISTE.**

© Vincent Bousserez.



présente des jeunes artistes aux côtés de plus historiques peu connus, à l'image des six artistes pop milanais des années 1960 montrés en avril. Avec pour corollaire un travail conséquent auprès des institutions, à l'instar de Thomas Benhamou, petit-fils du marchand Maurice Benhamou, qui a ouvert sa galerie en 2019 rue Saint-Claude et défend des pépites oubliées tels Charles Pollock ou Frédéric Benrath.

La majorité se tournent vers les artistes français émergents qu'ils souhaitent promouvoir à l'étranger. C'est ce que fait déjà Dorian Dumonteil, dont le père a ouvert un espace à Shanghai dès 2008. C'est ce dont rêvent Charlotte Ketabi-Lebard, qui pense à New York ou Dubaï d'ici quatre à cinq ans, ou Camille Pouyfaucou, qui prépare un *pop-up* d'un mois à Dubaï en janvier 2024 pour montrer Ben Arpéa. Quant à César Lévy, à la tête depuis quatre ans de la 193 Gallery, il a déjà étreigné plusieurs foires et espère ouvrir en 2024 à New York ou Mexico. « Le défi pour une jeune galerie aujourd'hui est peut-être de s'adapter à la mondialisation, et plus que jamais de réussir à exporter ses artistes hors de France », observe la galeriste Anne-Sarah Bénichou, l'une des pionnières de cette jeune génération stimulante.



Exposition de Tamaris Borrelly  
à la galerie Dumonteil  
Shanghai.

© Susan Tan.



Exposition « César, Clavé, Richier - Un lieu, une histoire d'amitié » à la galerie Clavé Fine Art jusqu'au 22 avril 2023.

Clavé Fine Art / Studio Vanssay.  
© Adagg, Paris, 2023.

« On s'associe sur des projets plutôt que de se concurrencer. »

**ANTOINE CLAVÉ, GALERIE CLAVÉ FINE ART.**

Clavé Fine Art / Studio Vanssay.

## Esprits de solidarité

À la question de savoir s'il existe une solidarité générationnelle, toutes et tous sont unanimes : absolument ! « *On s'associe sur des projets plutôt que de se concurrencer*, témoigne Antoine Clavé, arrière-petit-fils de l'artiste Antoni Clavé, qui a créé sa galerie Clavé Fine Art en 2021 dans l'ancien atelier de César. *Je pense aux frères Lorquin chez Dina Vierny. Nous nous sommes rendus compte que nous avons chacun au même moment un projet d'exposition autour de Germaine Richier. Ils présentent l'artiste aux côtés de Robert Couturier, et moi avec César et Antoni Clavé. Dès le départ nous avons décidé de faire un vernissage commun.* » À Belleville, dans le Marais ou désormais à Romainville, des vernissages communs sont depuis longtemps organisés par les galeries. Mais la collaboration va rarement au-delà de l'événement mondain qui permet de faire circuler le petit milieu de l'art de l'une à l'autre. The Spaceless Gallery, fondée par Béatrice Masi et Kate Ng, a organisé une exposition collective dans les locaux désaffectés d'une maison d'édition afin d'« *inviter la jeune génération de galeristes, une occasion pour partager les contacts et conjuguer les efforts commerciaux* ». De manière plus urgente, une entraide se met en place sur le plan international entre galeries et acteurs de l'art en situation de précarité. La guerre en Ukraine a montré, de manière dramatique, ce nouvel esprit de solidarité. Plusieurs galeries de Kyiv ont ainsi pu être accueillies par des consœurs : ce fut le cas de Voloshyn (fondée en 2016) chez Maïa Muller, à Paris, dès avril 2022, à peine deux mois après l'invasion russe, tandis que The Naked Room (fondée en 2018) est devenue nomade, participant à plusieurs foires européennes, tout en exposant ses artistes à la Gandy Gallery de Bratislava (Slovaquie), à la Nome Gallery de Berlin ou encore chez Dawid Radziszewski, à Varsovie. Plutôt que les classiques axes Paris-Londres-New York, certaines inventent ailleurs de nouvelles trajectoires, qui font écho aux nouvelles circulations de l'art. Ainsi, This Is Not A White Cube, établie à Lisbonne et Luanda, fait dialoguer les artistes de la diaspora africaine dans une démarche décoloniale qui part de la relation entre le Portugal et l'Angola. La galerie, présente à Art Paris, a également mis en place en 2019 O CUBO, une plateforme à but non lucratif qui vise à développer des résidences et des éditions avec des partenaires locaux et internationaux, au-delà de l'intérêt commercial. Un modèle à suivre en France ?

Exposition de The Naked Room à la Nome Gallery de Berlin avec des œuvres de Kateryna Lysovenko et Alexander Chekmenev.

All courtesy the artist(s) and The Naked Room © Luca Barbeni.

